

Nicolas Bernière zu seiner Installation in der casita

Habiter une installation quelques jours...

« Lorsque CASITA m'a proposé d'investir son espace, j'ai pensé à la possibilité de faire l'expérience de plonger le spectateur en immersion totale dans un tableau plusieurs jours.

Depuis une dizaine d'année que je présente mes installations immersives, en galeries ou en contexte muséal, La réflexion récurrente des visiteurs est :

– « il faudrait pouvoir y rester quelques jours ».

Cette notion d'habiter le tableau m'a toujours fascinée et fait résonance avec un désir d'enfance lors de mes visites familiales, de pouvoir rentrer « pour de vrai » dans ces immenses « espaces-tableaux » du musée du Louvre.

CASITA m'offre ici une merveilleuse opportunité de réaliser une première expérience en proposant à ces visiteurs de séjourner dans mon installation. »

Installations immersives de Nicolas Bernière

Dans son travail d'installation immersive, l'artiste nous invite au vagabondage mental personnel, mais aussi à de multiples réflexions collectives par une approche ludique et poétique.

« L'atelier de rêve » est ici une métaphore de « l'unique planète » et de comment nous l'habitons. Malgré d'apparente représentations désuètes (architecture en bois, objet au design ancien, meubles sans âges, etc...) ces installations nous parlent d'aujourd'hui. Les préoccupations environnementales et sociétales sont au cœur du questionnement de l'artiste. L'envahissement de notre espace vital par les objets, cette accumulation de choses que constitue nos vies. De l'énergie et du temps nécessaire pour les constituer, les produire et les stocker.

Dans ces grands dessins muraux, aux multiples détails qui nous ouvre de grandes « perspectives », des lieux envahit d'objets sont les témoins d'une existence.

Une expérience immersive nous est proposée, sans utiliser de technologie délétère, avec des matériaux brut et simples (fusain, toile de lin, carton, colle, ciseaux), l'espace d'exposition étant lui-même occupé par des répliques en carton de meubles, d'objets ou de plantes. Il nous est permis de toucher les objets, de ramasser les feuilles-mots, d'y feuilleter des cahiers. Le public prend ainsi possession du lieu, « rentre » dans le dessin à l'aide des « objets-tremplins », développant au fur et à mesure de sa visite un récit ou non.

Acteur de notre propre narration, cet espace « libre » devient propice à dérouler l'étoffe de nos mémoires sans silicium.